

*Jean Guiart, Bibliographie : ouvrages  
Etat au 30 avril 2012*

Guiart, Jean

*Contes et légendes de la Grande Terre*, Editions des Etudes Mélanésiennes, Nouméa 1955, 87 p. 9 dessins au trait extraits de bambous gravés, grâce à la bienveillance de Mme Lobsiger-Dellenbach, qui les faisait dessiner par son mari, directeur de la police de Genève, un couple charmant.

Textes de la tradition orale, pris sous dictée par J. Guiart ou traduits de la langue vernaculaire dans les années 50. Ils représentent la moitié nord de la Nouvelle-Calédonie, depuis l'aire de la langue *Paaci* comprise, jusque dans l'extrême nord, la région Nénéma non comprise. Toutes les formes du discours vernaculaire y sont représentées, depuis les romans à épisodes jusqu'aux discours de pilou. Les textes reçus ont été intégralement respectés et n'ont subi aucune censure et, de ce fait, les propos peuvent être assez vifs. Il y a là les textes essentiels de la cosmologie *paaci* et d'autres qui expliqueraient, s'ils étaient analysés, l'imbroglio des chefferies du nord de l'île.

Ce recueil, rapidement épuisé, a été diffusé dans les villages par l'intermédiaire du bibliobus mis sur pied grâce à l'aide financière de la Commission du Pacifique Sud, ce bibliobus autour duquel s'organisera par la suite en 1956 le service de l'éducation de base qui permettra à Jean-Marie Tjibaou de survivre après sa réduction à l'état laïque.

Il se dégage de ces textes une poésie, un charme et parfois un souffle épique. On sent une société qui s'exprime en toute liberté, sans se préoccuper des cadres conceptuels introduits par l'univers européen, ni des interdits imposés par la christianisation. La distinction entre fables, contes, légendes, mythes et cosmologie correspond à une classification de simple commodité, et nullement à une volonté de clarification scientifique. De ce dernier point de vue, il eût mieux valu ranger ces textes par lieu d'origine, les conteurs étant nommément désignés. Les deux textes de la fin, donnés par le regretté pasteur Pierre PwêRêpwea de Tchamba, le pasteur Philippe Gorodé, père de la poétesse Déwé Gorodé, lui servant de scribe, et par le pasteur Eleisha Nebay de Ponérihouen, sont des textes essentiels de l'aire *paaci*.

*Un siècle et demi de contacts culturels à Tanna, Nouvelles-Hébrides*, ORSTOM & Publications de la Société des Océanistes n° 5, Paris 1956, 426 p., 5 cartes, 7 planches noir et blanc, biblio.

Il s'agit là de la première monographie conséquente publiée sur l'île principale, en chiffres de population maintenue, du sud du Vanuatu, et du premier ouvrage de la

main de l'auteur, montrant entre autres l'insuffisance du rapport ancien de Humphreys (1926). Ce travail est né d'un appel de l'administration française du Vanuatu, en 1952, après une résurgence inattendue du mouvement messianique dit de *John Frum*.

Ce retour au passé, à partir de mai 1941, qui vit l'abandon des églises et des temples par la masse christianisée, obligeait à offrir en première partie une analyse des structures d'une société échappant au modèle hiérarchique attendu par les Occidentaux pour toutes les îles de la région. On recherche donc le fondement structurel autour du thème de l'échange entre groupes, échanges de femmes, de danses, de cérémonies et de porcs. Les rites agraires et les magies officiellement appropriées fournissent un autre canevas d'organisation, du type de réseaux, où chacun des points dans l'espace sont partenaires les uns des autres et donc complémentaires. La sociologie des autres privilèges vient compléter la description. A tous ces canevas se superposent le dualisme non matrimonial et politique entre les *Numrukwen* et les *Koyometa*, l'ambiguïté de la fonction du maître de la pirogue, *yani nèngoo*, en quelque sorte détenteur des moyens de la paix et de la guerre, dont l'action est à l'origine des migrations temporaires des vaincus de chaque confrontation, migrations dont la mission presbytérienne avait eu le tort de vouloir figer les conséquences, créant ainsi de toutes pièces des tensions insupportables, du fait de l'arrêt injustifié du cycle séculaire des allées et retours.

La deuxième partie constitue une monographie historique du contact européen, relatant en détail l'établissement de la mission presbytérienne et celle des premiers colons et commerçants, peu ou prou en difficultés avec la première. Suit la description de l'installation des structures administratives, provoquant la collaboration ou l'opposition de la mission. Enfin l'installation des missions adventistes, puis catholiques, qui précédèrent de peu la préparation et l'éclatement du mouvement John Frum, qui devait tout emporter ou presque. Le dossier de ce dernier mouvement, alors presque inconnu, est ouvert dans le détail de ses phases successives, le mythe de *John Frum* étant mis en relation avec celui de l'ancienne divinité *Karapènmun*. L'analyse du mouvement s'éclaire par celle du dossier de la mort, du culte des ancêtres et du cycle mythique du pays souterrain des morts, *Ipay*, mis en relation avec la fonction sociale des voyants et des voyantes, et avec le rituel vespéral de consommation du kava par les hommes.

Un inventaire sociologique détaillé de Tanna, place de danse par place de danse, et par groupe local, fournit l'information soutenant l'analyse présentée au cours de l'ouvrage. Il a été renouvelé récemment, par une édition très complétée en anglais, fruit d'un engagement pris à la demande des intéressés, et que l'on peut découvrir dans ce site.

Deschamps, Hubert & Guiart, Jean

*Tahiti, Nouvelle-Calédonie, Nouvelles-Hébrides*, Berger-Levrault, Paris 1957 : J. Guiart est l'auteur des chapitres sur la Nouvelle-Calédonie et les Nouvelles-Hébrides (Vanuatu), p. 95-304, 8 planches noir et blanc, 17 cartes, biblio.

L'auteur a rédigé à Nouméa la partie Nouvelle-Calédonie (p. 91-208) et Nouvelles-Hébrides (p. 209-304). Les cartes sont de sa main. Présentation classique de la

Nouvelle-Calédonie : la nature (géologie, relief, mer et côtes). Climat (les eaux). Les sols, la flore et la faune. Les hommes : démographie, la population autochtone. Vie matérielle. Société, coutumes, langues et littératures. Les non indigènes. Histoire : origines et préhistoire, histoire indigène. Les Européens: découverte et occupations. Histoire récente. Ressources : produits spontanés, cultures traditionnelles et modernisation, régime des terres. Produits de l'agriculture, élevage, mines, industrie, commerce intérieur et extérieur. Organisation : gouvernement, représentation, services, divisions administratives, villes. Les missions chrétiennes. Organisation économique, plan de développement, recherche scientifique. Communications et voyages : transports intérieurs et extérieurs, ports et aérodromes, tourisme. Comment s'établir dans le territoire, conseils aux partants;

Le plan et les intertitres étaient ceux demandés par le gouverneur Hubert Deschamps (spécialiste de Madagascar, ancien gouverneur pour Vichy des Etablissements français de la Côte des Somalis, puis de la Côte d'Ivoire, puis professeur à la Sorbonne d'histoire de la colonisation, succédant à Charles-André Jullien), qui n'intervint pas dans la rédaction du texte. L'originalité est un chapitre sur les îles Loyalty, traitées à part, ainsi que des cartes portant sur chacune des îles Loyalty et des principales îles des Nouvelles-Hébrides, cartes soigneusement à jour et meilleures de ce fait que celles, si utiles déjà, publiées par la *Naval Intelligence Division* sous la direction de Raymond Firth, dans le 3<sup>e</sup> volume des *Pacific Islands* publiés pendant la guerre (on ne disposait pas à l'époque des cartes de l'IGN). L'information donnée est précise, vérifiée, prise aux meilleures sources et reflète l'expérience de l'auteur, ainsi que l'actualité du moment. La partie néo-hébridaise est celle qui est restée le plus longtemps valable. Elle comporte une longue analyse du problème foncier, prenant en compte les données de l'époque.

Guiart, Jean

*Espiritu Santo*, Plon, L'Homme, Cahiers d'Ethnologie, de Géographie et de Linguistique n°2, Paris 1958, 228 p., 6 dessins au trait, 2 cartes, biblio.

Description de la société restée traditionnelle du centre de l'île d'Espiritu Santo au Vanuatu et de ses franges christianisées au sud et à l'ouest. Tous les groupes ont été visités et les villages et hameaux portés sur un fond de carte établi sur la base d'un collage de photographies aériennes prises en diagonale par les forces aériennes américaines pendant la dernière guerre. Tous les sentiers ont été relevés et le recensement de la population réalisé.

Le thème constant de l'ouvrage est l'évolution mouvante de la société des montagnards, depuis le messianisme de Rongofuro, dans les années vingt, qui aboutit au meurtre du colon anglais Clapcott, après des années de contacts difficiles marqués par des violences réciproques. Un mouvement plus récent a été celui dit du *Naked Cult*, dont l'analyse constitue ici une mise au point par rapport à une première description missionnaire fondée sur des on dit ; l'affaire Avu Avu ; l'affaire Atori, et le mouvement plus récent marqué par la personnalité de Kavapnuwi, Mol Valily(u).

L'analyse sociologique part de la relation entre l'environnement, du mariage et

du système de parenté, jusqu'à la relation malaisée entre l'intérieur et la côte, entre les blancs et les noirs, depuis le meurtre de Greig jusqu'à celui, récent, de deux montagnards par le planteur français Chavereau. La société christianisée est mise en évidence en tant que vivant un messianisme propre, voulant s'adjoindre les païens pour être plus forte, avant de se retourner contre les blancs.

Buluk, le futur fondateur du Nagriamel, est présenté ici avant qu'il n'avance vers le Canal du Segond dans la première opposition publique à l'aliénation du sol par les blancs. Les données qui aboutiront aux événements de 1980 et à l'effondrement de la colonisation blanche de l'île sont ici toutes en filigrane. L'ouvrage, diffusé localement, a été interprété dans des sens contradictoires et utilisé à des fins imprévues. Il a fallu réagir contre Donald Gubbay l'utilisant pour se faire ouvrir les portes aux fins d'y entraîner des ingénieurs japonais et envisager l'exploitation de la masse de fer magnétique au centre de l'île. Le permis de recherche provisoire accordé sera annulé à l'initiative de l'auteur.

L'ouvrage a été réédité en 2012, très augmenté, en particulier de données recueillies dans les archives parisiennes de la Société Française des Nouvelles Hébrides, société d'Etat, sous le titre : *Un royaume canaque dans les nuages, La Tierra australis del Espiritu Santo*, Le Rocher-à-la-Voile, Pape'ete et Nouméa, 2012.

*Destin d'une église et d'un peuple, Nouvelle Calédonie 1900-1959, Etude monographique d'une oeuvre missionnaire protestante*, Mouvement du Christianisme Social, Paris 1959, 87 p., avec une postface par le regretté pasteur Maurice Vogé.

Histoire des démêlés du champ missionnaire protestant de Nouvelle-Calédonie avec la direction de la Société des Missions Evangéliques de Paris, depuis le voyage d'enquête de Philadelphie Delord et l'action souvent incomprise à Paris de Maurice Leenhardt. La différence entre les autres missionnaires et le fondateur du champ, qui prétendait former des hommes d'initiative spontanée, alors que les premiers recherchaient surtout des subordonnés dociles, cédant inconsciemment à la pression ambiante du système colonial, hostile à toute responsabilité réelle confiée à des Canaques. L'action prophétique de Maurice Leenhardt, ayant formé des pasteurs mélanésiens qui sauront tenir l'église à bout de bras, malgré des missionnaires peu compréhensifs et se refusant souvent à faire œuvre de courage. La nécessaire distinction, faite dès le départ par Leenhardt, entre les deux vocations pédagogiques, celle de former des pasteurs et celle de former des enseignants, en divergence avec la tradition de la mission presbytérienne au Vanuatu et de la *London Missionary Society* en Polynésie centrale et orientale, de former des *teachers* qui seraient à la fois moniteurs à l'école et pasteurs de la paroisse, et qui ne sont véritablement ni pasteurs ni enseignants, mais essaient de faire un peu les deux à la fois, mal, à partir d'une formation biblique peu assurée.

L'affaire de la querelle entre Raymond Charlemagne et ses collègues missionnaires, ces derniers à l'époque soutenus par l'UDR. Le texte n'envisage pas le retournement politique de la situation, R. Charlemagne passant à l'appui de la droite calédonienne, par l'intermédiaire d'un soutien malheureux pour la députation de la candidature d'Edouard Pentecost, et l'Eglise Evangélique officielle devenant indépendantiste, restent à expliquer. Il a provoqué l'amertume et la colère de tous ceux qui

avaient soutenu Charlemagne dans une situation difficile et qui se sont sentis trahis. L'affaire est un drame de la petitesse chez ceux qui s'étaient pourtant donnés pour vocation la conduite des âmes d'autrui.

Le texte reprend la première analyse de l'évolution mélanésienne au cours de la décennie d'après-guerre. Il y a là, aussi, pour une part, l'explication de l'éloignement de Maurice Leenhardt de la Nouvelle-Calédonie au cours des années 30, et de la presque expulsion de son neveu Rey-Lescure. Les dessous de la mission protestante en Nouvelle-Calédonie sont une part de l'histoire néo-calédonienne.

*Les Religions de l'Océanie*, Presses Universitaires de France, Paris 1962, 156 p., 2 photographies noir et blanc sur la couverture.

Ouvrage de synthèse partielle sur l'axe Nouvelle-Calédonie-Tahiti, en passant par Fij, la Polynésie occidentale et orientale. La Nouvelle-Guinée n'est qu'esquissée. Ce texte comporte une synthèse de l'analyse de Maurice Leenhardt, remise à jour, une analyse originale des faits religieux au Vanuatu, dont des textes de mythes jamais publiés, à partir des données d'Arthur Bernard Deacon et de celles de Jean Guiart. Il contient une analyse du système religieux australien, paru en même temps que le *Totémisme aujourd'hui*, de Claude Lévi-Strauss, et qui diffère notablement des points de vues de cet auteur. Une édition revue et ajoutée peut être trouvée dans ce site.

*Structure de la chefferie en Mélanésie du Sud*, Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris, Paris 1963, 688 p., 12 cartes.

Texte intégral de la thèse principale de doctorat-es-lettres, d'Etat, ancienne formule, avec grande thèse, ici et petite thèse (*La mythologie du masque en Nouvelle-Calédonie*), de l'auteur. Les régions de Nouvelle-Calédonie étudiées, en dehors de chacune des îles Loyalty et de l'île des Pins (les îles Belep non comprises) sont celles de Nouméa, Canala, Houaïlou, en plus de l'aire de langue *Paaci*. D'autres régions seront étudiées dans des publications antérieures ou postérieures. Une réédition partielle de la thèse sera réalisée en 1992, où les textes concernant les vallées de Houïlou et l'aire *paaci* et ses marges (Touho, Poya, Koné, Voh) ont été entièrement réécrits, ainsi que ceux concernant les îles de Lifou et d'Ouvéa.

L'idée d'un plan unique appliqué à chaque région culturelle a été abandonnée au profit de la recherche de la mise en valeur de l'originalité propre de chaque système local, ce qui offre des avantages et permet de mieux cerner la pertinence culturelle en chaque lieu, mais rend pour le lecteur la comparaison plus difficile. Le meilleur chapitre de cette première version, le mieux relu par les habitants de l'île est celui qui concerne Ouvéa. Le chapitre sur Maré reste solide, confirmé sur bien des points par les travaux du R. P. Marie-Joseph Dubois auquel il est constamment fait référence. Le chapitre sur Lifou contient des données très neuves à l'époque, mais a été entièrement réécrit depuis, surtout en ce qui concerne Lifou, grâce à une information bien plus approfondie, permettant une analyse plus fine, plus particulièrement dans l'axe Hmelèk-Kejany-Wedrumel avec la réalisation d'un relevé foncier et d'une couverture

généalogique exhaustive. L'analyse dans le plus grand détail du mariage du fils du grand-chef de Gaica permet une réflexion nouvelle sur les modes traditionnels de l'échange. Le travail sur l'île des Pins reste essentiel à la compréhension des événements locaux.

Le chapitre sur Nouméa a bénéficié de compléments d'information dans un ouvrage plus récent : *Heurs et malheurs du pays de Numéa*. Le chapitre sur Canala reste solide. Il a bénéficié d'ajouts et d'une certaine réécriture dans l'ouvrage plus récent, la réédition de *La terre qui s'enfuit*, 2011. Le chapitre sur Houaïlou avait été rédigé prudemment, de façon à proposer des compléments à la description de Maurice Leenhardt. Il a été réécrit en y insérant une analyse entièrement nouvelle de la tradition orale dans l'aire linguistique *Ajië*. L'analyse de la société de langue *paaci* a été entièrement refaite, de façon à la rendre plus aisément compréhensible et démonstrative et d'y introduire la totalité des données dont on pouvait disposer. Elle est éclairée, étant donné l'ancienneté des mouvements *paaci* sud-est—nord-ouest, par l'intégration de tout ce que l'on sait des sociétés immédiatement voisines. On attend que l'archéologie nous apporte assez de dates pour en tirer une meilleure idée de ces mouvements. Il se présente souvent, quant à la diachronie, plus d'une hypothèse possible, et les sens donnés aux itinéraires relatés par la tradition orale, ont besoin de confirmations inattaquables.

L'ouvrage a été conçu par chapitres consultables indépendamment l'un de l'autre et compréhensibles par un lecteur non spécialisé, sauf la première mouture des chapitres sur l'aire *paaci*, qui est de lecture difficile et a dû être entièrement refondue depuis. L'existence de variantes familiales innombrables, divergentes, dans la tradition orale, crée des difficultés sans nombre pour l'analyse, en ce sens que chaque version sera toujours plus ou moins contestée par les tenants des autres versions qui réagissent à la publication d'une version qui n'est pas la leur et qui les gêne. Ils connaissent l'existence des différentes autres versions, mais cela ne les contrarie pas tant qu'il n'y a pas d'affirmation publique. La publication est ressentie, soit comme le choix d'une version aux dépens des autres, soit comme la mise en opposition publique de contradictions que l'on aurait préféré conserver confidentielles. C'est la raison d'accusations d'erreurs ou de mensonges qui fusent de temps à autre, comme vis à vis de Maurice Leenhardt ou de divers autres auteurs, à la lecture de passages que l'on pouvait ne pas connaître. Ces réactions posent évidemment un problème difficile, mais elles sont inévitables, et dans tous les cas apportent une information supplémentaire. Elles étaient plus rares sur la Grande Terre où la publication de la tradition orale était ressentie comme un appui aux revendications foncières. Quoi qu'il en soit, toute information donnée dans le corps de cet ouvrage suit sans changements, ni retranchements, l'information reçue.

L'un dans l'autre, l'ouvrage reste fondamental et utile, tentant de dépasser le cadre traditionnel de la monographie concernant une aire culturelle restreinte pour mettre en évidence, quoique encore de façon trop prudente, les relations anciennes entre les régions et les îles. Il y a là une masse d'informations réutilisables par exemple pour l'analyse du système, ici et là, des appartenances symboliques, et un point de départ essentiel pour aborder les problèmes fonciers nés de la confrontation entre la société traditionnelle et le système colonial, ainsi que les problèmes fonciers nouveaux issus des stratégies contradictoires entre Canaques.

*Océanie*, L'Univers des Formes, Gallimard, Paris 1963, 462 p., 438 photographies dont 10 en couleur, 5 cartes, bibliographie analytique.

J. Guiart a été choisi pour rédiger cet ouvrage dans la collection dirigée par André Malraux et Georges Salles, à la place de S. Wingert (Columbia University), du fait de la maladie de ce dernier, alors qu'il n'était prévu au départ pour lui que le rôle de traducteur d'un texte original en anglais.

Cet ouvrage a fait date par l'ampleur de son illustration et par le choix fait d'inclure le plus grand nombre possible de pièces inédites, en particulier des musées des pays de l'Est, plutôt que de répéter des images trop connues. Il représente la synthèse des connaissances et souvent des ignorances de l'époque. Depuis, et cet ouvrage n'y a pas été étranger, les enquêtes successives, un peu partout, sur le terrain et non plus seulement dans les collections privées ou muséographiques, ont permis de transformer nos connaissances sur l'art océanien, et de rendre obsolètes les chapitres monographiques constituant le corps de l'ouvrage.

L'originalité du plan est de suivre les apparentements stylistiques plutôt qu'une succession géographique. Il n'a été tenu compte d'aucune hypothèse concernant l'origine des Océaniens, mais la présentation a été conçue sur la base de l'idée de l'auteur d'une parenté fondamentale entre tous les habitants du Pacifique Sud avant l'arrivée des Européens. La présentation générale reste lisible. Cet ouvrage a eu deux éditions américaine et anglaise et une allemande, une espagnole et une japonaise. L'éditeur allemand a fait sauter la dédicace à Claude Lévi-Strauss.

*La Mythologie du Masque en Nouvelle-Calédonie*, Publications de la Société des Océanistes n° 18, Paris 1966, réédité en 1988, 150 p., 2 cartons, 11 pl. couleurs, 9 photographiesnois et blanc, 3 illustrations au trait.

L'introduction à cet ouvrage reprend, en particulier sous la signature même de Maurice Leenhardt, la meilleure partie d'un texte ancien et épuisé, qui présente le masque néo-calédonien, texte qu'il était difficile d'améliorer et malhonnête de paraphraser. Puis, sous l'intitulé de : «les dieux, les morts et le masque dans le nord de la Nouvelle-Calédonie», l'ouvrage présente l'ensemble des connaissances rassemblées tant par les révérends pères Gagnère et Lambert, que par Maurice Leenhardt lui-même et J. Guiart sur le nord de la Nouvelle-Calédonie, et qui constitue l'arrière-plan du masque.

L'ensemble des variantes connues du mythe du pays des morts et du masque est ainsi analysé, liant les Nénéma aux Béléma, jusqu'à aujourd'hui, à l'intérieur d'un système de compétition où la mort du héros Ayu (Nénéma) est payée par la mort de tous ceux qui ont conspiré contre lui avec Hwaulo (Béléma), et le pouvoir renforcé de sa mère Déa, qui apparaît encore aux hommes (y compris aux tirailleurs canaques de la région de Poum au Chemin des Dames) sous la forme d'un aigle-pêcheur à la patte cassée.

Puis le propos se déplace tout le long du centre nord de la Grande Terre, quittant la région de Poum, prenant région par région tout ce qui a pu être relevé concernant le masque dans les traditions locales, toujours lié au voyage au pays des morts, dont l'op-

position, à Koumac, entre le masque représentant les clans du bord de mer et celui représentant les clans de l'intérieur, et cela dans toute l'aire dominée par le dualisme culturel non matrimonial *Ohot* contre *Hwaap*. Le masque apparaît en partie lié — à partir de quand ? — aux chefferies Bwaxat de Kouac, Hienghène et Balade.

La fin de l'ouvrage se penche sur les aires linguistiques *paaci* et *cèmulhi*, se réfère à l'inventaire des chefferies déjà publié par ailleurs et met en tableau l'ensemble des patronymes divins, s'identifiant les uns aux autres, et qui recouvrent, entre autres acceptions, à chaque fois celle du porteur de masque. Le lien apparaît du masque et du lézard, et surtout s'approfondit l'identité entre le masque et le maître du pays des morts.

En fin de compte se confirme la parole d'Eleisha Nebay : «Le *due* est toujours le même, mais porte dans chaque famille un nom différent». Du moins dans l'ensemble des clans appartenant au réseau Naacuwe—Cidopwaan—Xetriwaan, auquel appartenait le regretté pasteur.

*Nouvelles-Hébrides*, Archée, Paris 1966, 24 p., 50 planche en couleurs, 31 dessins au trait.

Inventaire raisonné des formes de l'art au Vanuatu, à partir des données connues et en particulier celles d'A. B. Deacon, ainsi que de l'expérience et des travaux de terrain de l'auteur. Analyse des structures sociales soutenant l'art et en particulier les formes d'habitat, les places de danses, les rites publics. L'art est abordé par catégories (dessins sur le sol, tambours, assommoirs, fougères arborescentes, pierres sculptées) et par principales régions stylistiques (Nord-est Malekula : le *maki*, l'enfant sacrifié, les représentations humaines, le bestiaire ; Sud-ouest Malekula : le modelage, les effigies mortuaires, coiffures et masques, le cycle d'Ambat, *Temes balbal* et *Nalawan*, marionnettes, *Nimbe'ei*. Les pièces représentées sont les meilleures de la collection du musée national des Arts Africains et Océaniens, qui a acquis depuis la pierre sculptée provenant de la collection Gabriel Gomichon Desgranges, figurée aussi. Cet ouvrage, difficile à trouver depuis la disparition de la maison d'édition, constitue une meilleure approche et une meilleure synthèse que le travail de jeunesse sur les effigies religieuses. Il n'existe pour le moment pas d'autre introduction générale sur l'art du Vanuatu.

*L'Art de la région du Sépik*, édité en anglais sous le titre : *Sepik Art*, Rencontre & UNESCO, Paris 1970, 90 p., 1 map, 24 transparences. Editions allemandes et espagnoles.

Présentation de la vallée du Sépik en tant que lieu privilégié du bouillonnement des idées et de l'innovation esthétique. Les impondérables de l'analyse stylistique classique. Les auteurs ayant ouvert un peu le voile. La démonstration de notre ignorance et de l'inconsistance qu'il y a à accumuler des collections dont on ne connaît le plus souvent ni l'auteur, ni même le village d'origine. L'artiste néo-guinéen existe, avec son intellect et la passion qu'il met dans l'expression. Le problème est de les découvrir et de sortir les œuvres de l'anonymat. Les pièces inconnues renouvelant l'analyse stylistique. Pourquoi l'art du Sépik ? Le rôle de la compétition de prestige dans la création

esthétique.

Cet opuscule, rédigé en conclusion d'une mission effectuée au Sépik pour le compte de la direction des Musées de France, a été à l'origine d'un renouvellement des travaux suisses, français et américains dans la vallée du Sépik. Il a fait l'objet d'une attaque virulente d'un ethnologue allemand.

*Clefs pour l'ethnologie*, Seghers, Paris 1971, 268 p., 17 fig., 4 tableaux.

Ouvrage de contestation de la vision classique d'une ethnologie née de l'École de Sociologie française et reprenant à son compte aveuglément les acquis de l'Anthropologie Sociale britannique.

La première partie analyse le langage de la profession, presque exclusivement d'origine anglo-saxonne, et montre combien il est né de facteurs historiques au sein de la pensée occidentale, ne correspond pas aux faits relevés sur le terrain et leur applique une grille artificielle, constituée de termes sans liens logiques entre eux et ne constituant pas un système satisfaisant.

Le problème est posé de l'ethnologie prescriptive, celle de ce que l'on doit faire, par rapport à la réalité des comportements sociaux. Malgré les recensements matrimoniaux à Fiji de Basil Thomson (1908), de Maurice Leenhardt en Nouvelle-Calédonie (1918), et les remarques pertinentes de W. H. Rivers (1914), de C. E. Fox (1919), puis de Raymond Firth, on a refusé de tenir compte des sociétés qui manipulaient les généalogies, après le mariage, afin que celui-ci corresponde, secondairement, à la norme (Fiji), de celles qui se contentaient d'un très petit nombre d'exemples du mariage préférentiel et se considéraient apparemment comme libres pour tout le reste (Nouvelle-Calédonie), de celles où la computation de son statut généalogique et de parenté peut se calculer plus ou moins de deux façons différentes par rapport à une tierce personne (Ragha au Vanuatu, San Cristobal aux Salomons), en oubliant la société maorie de Nouvelle-Zélande.

La critique des concepts imaginés par les systèmes coloniaux (tribu, clan) introduit un exposé plus classique de la parenté classificatoire, mettant à l'honneur W. H. Rivers, créateur de la méthode généalogique et remettant Radcliffe-Brown à sa place, celle d'un brillant théoricien ayant fourni des outils d'analyse utiles à partir de travaux de terrain presque inexistantes. Ce qui introduit le dossier des systèmes matrimoniaux à quatre sections chez les trop fameux Kariera (qui, selon le témoignage personnel d'Augustus Elkin, n'ont pas d'existence matérielle), et à huit sous-sections chez les Aranda, systèmes à propos desquels, en appliquant le schéma analytique en tores du mathématicien français Guilbaud, on met en évidence que le modèle d'organisation d'un campement, donné par Spencer et Gillen, colle admirablement avec le schéma Guilbaud, étant logiquement identiques.

Les schémas Guilbaud appliqués aux Murngin permettent une analyse plus aisée d'un cas de système matrimonial en cours de transformation. Enfin est présenté l'exemple du système matrimonial d'Ambrym, au Vanuatu, pour lequel avait été construit le schéma utilisé. Là aussi, le schéma spontané donné en dessin sur le sol par les intéressés eux-mêmes, colle étroitement aux résultats de l'analyse par le mathématicien. Malheureusement, une simulation sur ordinateur montrera que le système, tel que décrit, ne

saurait fonctionner, ce qui confirme les doutes de J. Guiart, mais sans apporter d'explication.

Le propos se poursuit par une réflexion portant sur les systèmes politiques mélanésien, distinguant les statuts à transmission héréditaire (Nouvelle-Calédonie, Îles Loyalty, Fiji), où la filiation n'est pas tout cependant ; les statuts à forme élective (Vanuatu central, Samoa), où la filiation n'est pas sans jouer un rôle ; et les statuts à fondement économique apparent, revêtus d'une certaine apparence élective, et qui ne répudient pas entièrement la filiation.

A partir des données publiées par Hocart et la réflexion de cet auteur, repris par Maurice Leenhardt, à laquelle s'ajoutent les recherches de l'auteur en Nouvelle-Calédonie et au Vanuatu, il y a reprise de l'analyse des concepts de chefferie, d'aristocratie, de féodalisme, et la prise en compte de traits aussi classiques dans la littérature spécialisée que l'hypergamie, décrite pour Tonga par Mariner déjà à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais présente à l'expérience plus ou moins dans toute la région.

Est définie la fonction des divers dualismes, pas seulement matrimoniaux, et les systèmes de titres plus ou moins électifs, mis en évidence par J. Guiart au Centre Vanuatu et connus de longtemps à Samoa. A partir de la hiérarchie de grades au centre nord et au nord du Vanuatu, et de ses différentes variantes, fondées sur l'économie de l'élevage des porcs considérés comme une monnaie, en provoquant artificiellement la rareté de certains individus et en imaginant indépendamment le prêt à intérêts composés, et des cas de fusion entre la hiérarchie de grades et une institution politique héréditaire, on aborde la représentation d'un ensemble Mélanésie orientale et Polynésie occidentale, considéré, dans les termes de Claude Lévi-Strauss, comme un « système de transformation », où chaque société joue avec les mêmes cartes en les arrangeant différemment, et en imaginant des règles du jeu particulières.

Vient ensuite l'analyse du « mythe », en montrant ses divers niveaux de signification et comment un travail ethnographique détaillé permet d'analyser les significations explicites et implicites d'un texte donné par la tradition orale. Un exemple démonstratif est celui du serpent Yurlunggur, le serpent « arc en ciel » de la Terre d'Arnhem en Australie, comparée à l'analyse structurale qu'en a fait Lévi-Strauss dans la *Pensée sauvage*.

Le lien entre l'onomastique et la tenure foncière est montré à partir de l'analyse de la société et d'un texte d'Ouvéa, aux îles Loyalty, un des premiers recueillis par J. Guiart. Ainsi sont posées les limites de l'analyse structurale, qu'il ne convient pas de transformer en procédé applicable partout et dans toutes les conditions.

Le dernier chapitre est une réflexion sur la vocation de l'ethnologue, en partie dépassée aujourd'hui où les indépendances, même de pays obscurs et mineurs, confrontent l'ethnologie avec le problème de sa survie. Ce qui reste valable, c'est la dénonciation de l'égoïsme, du carriérisme et de l'arrogance éventuelle du chercheur, contraires à la vocation de l'ethnologue qui est celle de tout scientifique : l'humilité devant ses matériaux.

Cet ouvrage, remis en don aux différentes bibliothèques publiques de Paris, en a disparu mystérieusement. Il avait provoqué une réaction indignée de certaines personnes entourant Claude Lévi-Strauss, malgré la réaction favorable de ce dernier. La pression exercée par ces collègues empêchera sa réédition.

Jullien, Charles André & Guiart, Jean

*Histoire de l'Océanie*, Encyclopédie : Que Sais-je ?, Presses Universitaires de France, Paris 1971, 127 p., 1 carte, biblio.

Travail exécuté bien volontiers à la demande d'un maître respecté, tant sur le plan du sérieux de sa recherche que pour la rectitude constante de sa ligne politique.

Les textes rédigés ou remis à jour par Jean Guiart sont pour partie en petits caractères et correspondent à 34 pages, plus la révision de la carte. Ils comprennent les titres suivants : Flore et faune océaniques, Races et peuplement, L'alimentation, Les techniques, Mélanésie et Polynésie occidentales. Il s'y ajoute des nuances apportées aux concepts traditionnels quant à la souplesse des institutions, l'Etat tongien du passé de ces îles ; l'inexistence d'Etat aux îles Salomon ; la hiérarchie de grades au Vanuatu. La Nouvelle Guinée et l'après-guerre.

Guiart, Jean

Espirat, Jean-Jacques ; Guiart, J. ; Lagrange, Marie-Salomé & Renaud, Monique.  
*Système des titres dans les Nouvelles Hébrides Centrales, d'Efate aux Iles Shepherds*, Institut d'Ethnologie, Paris 1973, 491 p., 49 dessins au trait, 14 cartes.

Cet ouvrage collectif est constitué pour l'essentiel par une enquête ethnographique, dont le mythe de l'île éclatée de Kuwae, laissant une caldera dont les points émergents sont les îles Shepherd actuelles. L'éclairage et la preuve géologique de la véracité de la tradition, et l'exploitation informatique novatrice des matériaux recueillis. Cette exploitation, réalisée par l'équipe du CNRS dirigée par J. P. Gardin, a permis de mettre en évidence, pour la première fois en anthropologie, la cohérence logique entière d'un système de titres, électifs dans la partie nord de la région, matrilineaires dans la partie sud, et dont chaque individu avait une connaissance suffisante pour que toutes les informations reçues de chaque village et de chaque famille, suivant le mode d'inventaire exhaustif toujours poursuivi par l'auteur principal de l'ouvrage, s'avèrent sans contradiction ni trouble par rapport à l'ensemble du système.

L'important est aussi que les variantes des traditions d'origine des familles soient ici intégrées au système, lequel gouverne l'accès au sol et donc la survie matérielle, de telle façon que, mis à nu, ce dernier garde sa cohérence. Ce facteur introduit une différence majeure avec d'autres systèmes océaniques, en ce qu'il reste fondé sur la compétition de prestige et d'autorité qui est la règle des comportements sociaux, mais pose des règles à cette compétition telles qu'elle se déroule en public, sans gêne aucune dans la procédure de justification, l'avancement des carrières individuelles par décisions collectives successives remplaçant la rivalité sourde entre des lignages ne sachant dire ouvertement ce qui justifie chacune de leurs prétentions à la supériorité.

L'authenticité du système, au travers de la présentation diachronique de ses états successifs a été très largement, et souvent de façon aussi précise que surprenante, confirmée par les travaux archéologiques parallèles de José Garanger.

Les matériaux sont présentés sous forme de chapitres correspondant à chacune

des îles considérées, l'inventaire de la structure formelle de cette société groupant à la fois les titres, fonctions et privilèges transmis, et leur justification au travers de la tradition orale.

«Océanien», *Kunst der Naturvölker*, Propyläen Kunstgeschichte, édité par Elsy Leuzinger, Propyläen Verlag, Berlin 1978, P. 59-84, 187-215, 90 planches en noir et blanc, 10 en couleurs, 4 dessins au trait, biblio.

Etude de l'art océanien, en procédant de façon générale, puis par aire stylistique (incluant pour le Bas Sépik une note de François Lupu). Les derniers résultats des recherches sur l'art océanien y sont inclus, à partir du manuscrit de l'ouvrage publié l'année suivante par Sydney Moko Mead : *Exploring the Visual Arts of Oceania*, Honolulu 1979, de façon à tenter de replacer ces résultats dans un ensemble et remettre en cause les affirmations courantes dans un certain nombre de domaines. L'illustration comporte volontairement une majorité de pièces jamais publiées à ce jour. Ce texte était à ce moment le plus à jour des synthèses publiées sur l'art océanien. Il contient des informations originales sur un certain nombre de points.

*La Terre est le Sang des Morts*, Editions Anthropos, Paris 1983, 327 p., 9 cartes, 8 planches noir et blanc, biblio.

Cet ouvrage représente la troisième mouture d'un manuscrit difficile à éditer à cause de son actualité politique. Il s'est réécrit au fur et à mesure des événements et de leur dramatisation, reposant sur un comparatisme constant entre le Vanuatu (ex Nouvelles-Hébrides) et la Nouvelle-Calédonie. Il n'a pas été rédigé pour plaire, mais pour offrir un moyen de comprendre les choses et une analyse qui ait des chances de rester valable plus de quelques mois, d'où la difficulté résolue en évitant de personnaliser les faits les plus récents, de façon à ne pas figer sur une situation temporaire des personnages en évolution constante et étonnamment rapide. La relation de l'évolution du Vanuatu jusqu'à l'indépendance, laquelle fournit la pierre de touche d'une conclusion provisoire, et la plus construite de ce fait. Une originalité de l'ouvrage est de fournir constamment une analyse de la société coloniale, en même temps que de la société mélanésienne qui est son adversaire, ce qui permet la mise en valeur des actions réciproques.

Le chapitre sur la préhistoire océanienne constitue alors la synthèse la plus au point sur la question, reprenant et élaborant une position constante de l'auteur voulant échapper à l'opposition artificielle entre Mélanésie et Polynésie, entre ceux que l'on prétend sauvages et ceux que l'on affirme être seuls aptes à se civiliser.

Les coûts d'impression ont amené à supprimer deux cent pages du manuscrit original, qui auraient fourni une masse d'informations supplémentaires. La relation des faits s'appuie sur une information originale et une expérience personnelle de tous les dossiers traités. L'auteur a joué un rôle personnel dans toute cette évolution, recherchant toujours la possibilité de réformes raisonnables, mises en route par la puissance publique, destinées à éviter que l'on arrive à l'explosion et au drame. Sa

récompense constante a été l'insulte, la dénonciation calomnieuse, sinon même les menaces de mort. Mais les événements ont constamment justifié l'analyse proposée, ce qui n'est pas sans importance sur le plan théorique, montrant que l'analyse fine d'une situation très bien connue peut être un instrument de prévision, une fois mis de côté les *a priori* traditionnels qui encombrant les études dites d'acculturation ou de contact culturel.

*Structure de la Chefferie en Mélanésie du Sud*, Institut d'Ethnologie, Paris 1992 2<sup>e</sup> édition réécrite et complétée, vol. 1 traitant des vallées de Houailou (il y en a trois), de l'aire de langue *Paaci* et de ses marges, des îles de Lifou et d'Ouvéa, 467 p., 16 cartes and graphiques, 36 généalogies, nombreux tableaux.

Il n'y aura pas de volume II, la décision prise depuis étant d'éditer des ouvrages moins volumineux, qui peuvent alors être achetés par le public mélanésien de Nouvelle-Calédonie et diffusés en particulier dans les supermarchés (les Océaniens fréquentent peu les librairies).

Une des caractéristiques de cette réédition sera, d'une part, le traitement des événements les plus douloureux et les plus récents à Ouvéa, éclairés par l'anthropologie, et d'autre part, à Lifou, l'insertion d'une couverture généalogique et d'un relevé foncier du plateau de Lösi prolongé jusqu'à Wedrumel. L'histoire coloniale mouvementée, confrontée à l'ethnographie la plus locale, dans le plus grand détail, vient aussi éclairer l'aire constamment brassée par l'histoire locale des régions de langue *Paaci* et *Cémuhi*.

*Mon Dieu là haut, la tête en bas ! Introduction à la connaissance des cultures océaniques, I. Les pionniers*, Le Rocher-à-la-Voile et les Editions du Cagou, Nouméa, 2.006.

Présentation, par analyse de l'œuvre et des méthodes de terrain de chacun, des principaux auteurs parmi ceux qui ont construit l'ethnologie océanique, en gros jusqu'en 1945. Il se trouve que l'auteur, ayant personnellement connu les plus grands, ou travaillé aux mêmes points de l'espace, était plus particulièrement préparé à apporter des vues originales sur chacun d'entre eux.

1997, *Maurice Leenhardt, Le lien d'un homme avec un peuple qui ne voulait pas mourir*, Le Rocher-à-la-Voile, Nouméa, 155 p., 62 illustrations, 2 cartes ; réédition 1998, 199 p. ; réédition 2 003, 210 p.

Présentation de la vie et de l'œuvre de Maurice Leenhardt, en insistant sur sa relation personnelle avec les Mélanésiens et sa construction d'une méthode de terrain très nouvelle, pour le public français : faire rédiger des Océaniens, dans leur langue, avait déjà été tenté, un demi siècle plus tôt, avec des résultats pas toujours aussi brillants par des mis-

sionnaires anglicans au nord Vanuatu et aux îles Salomons (Codrington et Fox), et méthodistes en Nouvelle-Zélande, la différence de qualité des résultats tenant à celle, intellectuelle, entre les hommes à l'origine de ces initiatives, et à la réception de ces informations par le monde universitaire occidental à ce moment-là.

L'importance des situations précises auxquelles Maurice Leenhardt a été confronté et sa volonté constante de tout faire pour pallier, progressivement et avec le moins de bruit possible, l'injustice coloniale (travail forcé et spoliations foncières), de façon à être efficace sans risquer de provoquer un blocage total. L'incompréhension du monde protestant officiel devant un comportement prophétique inavoué.

*Jules Calimbre, Chronique de trois femmes et de trois maisons*, Le Rocher-à-la-Voile et les Editions du Cagou, Nouméa 1998, 182 p., épuisé. Réédité, très augmenté, en 2010.

La vie d'un homme droit et bon qui mènera une vie réussie, véritable pionnier d'un système colonial plus humain. Les trois femmes dans sa vie, dont sa mère, sa femme, et celle, canaque, qu'il adoptera, au grand scandale de la bonne société de Nouméa, et qui épousera l'auteur. Maurice Leenhardt avait Jules Calimbre en grande estime et interviendra pour que le mariage puisse avoir lieu, malgré les oppositions qui s'étaient faites jour à l'ORSTOM à ce moment-là. Le rôle joué en différentes circonstances par l'épouse de l'auteur.

*La Terre qui s'enfuit. Les pays canaques anciens de La Foa à Kouaoua, Moindou et Bourail*, Le Rocher-à-la-Voile, Nouméa 1998, 167 p., épuisé. Réédité en 2010 avec le sous-titre : *Le paysage social de l'insurrection de 1878, avant et après*.

L'ethnologie traditionnelle des vallées de La Foa, Sarraméa et Couli d'une part, de Kouaoua d'autre part, et son implication dans les événements de la période coloniale, depuis l'insurrection de 1878 aux événements les plus récents. Les auteurs qui ont apporté leur pierre à l'édifice. Critique d'un certain nombre de simplifications par des auteurs récents. Réédité, très augmenté, en 2010, inclut les vallées de Bourail et de Poya.

*Bwesou Eurijisi. Le premier écrivain canaque*, Le Rocher-à-la-Voile, Nouméa 1998, 154 p., 2<sup>e</sup> édition, 2004, 250 p.

Présentation du principal auteur canaque ayant écrit, en langue *Ajië*, pour Maurice Leenhardt. Textes choisis illustrés de dessins de l'auteur canaque. Analyse de ces textes et mis en évidence de leur importance et, plus rarement, de leur relativité. La nouveauté et la qualité des informations qu'ils présentent sur la société ancienne, mais aussi sur son évolution confrontée au système colonial (ces écrits contiennent des informations précieuses sur l'insurrection de 1878). Leur influence sur l'écriture de Maurice Leenhardt. Une très grande partie des textes de Bwesou Eurijisi ont été publiés parallèlement, avec une traduction résumée en français, avec un appareil de notes très faible, par la Fédération Libre de l'Enseignement Protestant de Nédévin. Ils avaient nourri, en grande partie, l'ouvrage de M.

Leenhardt, *Documents néo-calédoniens*, publié à l'Institut d'Ethnologie en 1932, avec un appareil de notes qui peut servir de modèle.

*Les Canaques devant l'économie de marché*, Le Rocher-à-la-Voile, Nouméa 1998, 181 p. ; 2<sup>e</sup> édition 2 003, 252 p.

A la fois confirmation et critique constructive d'un excellent ouvrage économique par Jean Freyss, où toutes les analyses économiques sont novatrices et parfaitement justifiées, mais où les tentatives d'insérer les Mélanésiens dans l'analyse errent par le fait d'une mauvaise information. L'hypothèse que l'apport de fonds par le budget métropolitain compensait les sorties de capitaux néo-calédoniens, avait été émise plus tôt par J. Guiart, reprenant des jugements exprimés par les responsables métropolitains du Haut-Commissariat de la République à Nouméa. Jean Freyss en apporte la preuve.

*Autour du rocher d'Até. Les effets de la résistance canaque sur l'axe Koné-Tiwaka*, Le Rocher-à-la-Voile, Nouméa 1998, 192 p.

Description de la société des hauts de Koné sur la Grande Terre, dans les emplacements et dans les circonstances imposées par la répression coloniale. Cette obligation de toujours, pour les mêmes personnages et les mêmes groupes de descendance, de se situer dans un réseau d'identité partagée. Critique détaillée de la position d'Alban Bensa reprenant des informations fallacieuses, portant sur la chefferie de Poindah et fournies par Antoine Goromido, alors que Bensa lui-même n'a réalisé aucun travail de terrain au lieu-même et ne s'est pas donné le moyen de contrôler ce qu'on lui affirmait.

*Heurs et malheurs du pays de Numea, ou le péché originel*, Le Rocher-à-la-Voile, Nouméa 1999, 160 p. épuisé.

Présentation de tout ce qui est su de manière certaine sur la région de langue Dubéa, c'est-à-dire le périmètre habité par les paysans de l'igname des pieds-monts, et sur les groupes de descendance côtiers de la même région, ainsi que des événements, souvent tragiques, nés de l'installation française à Nouméa et de leurs prolongements les plus actuels.

*Et le masque sortit de la mer, Les pays canaques anciens, de Hienghène à Voh, Gomèn et Koumac*, Le Rocher-à-la-Voile, Nouméa 2 003, 200 p.

Description des sociétés de langues *Pwèi* et *Nèmi* dans la vallée de Hienghène et les vallées adjacentes. Ces données ont été recueillies à une époque où les mises en scènes actuelles, tournant autour d'une volonté de neutraliser la chefferie Bwaxat ou de valoriser, au-delà de la réalité traditionnelle connue, le personnage de Jean-Marie Tjibaou. La discussion de ces querelles a eu lieu dans d'autres publications. Les données sont organisées par villages et par groupes de descendance, et soigneusement organisées en mettant en pa-

rallèle les informations des divers auteurs, dont aucun n'est oublié, ceci afin de proposer un modèle d'expression dans ce genre de dossier.

Jean Guiart, *Découverte de l'Océanie. I. Connaissance des îles*, Le Rocher -à-la-Voile, Nouméa 2 000, 277 p. (en coédition avec les éditions *Haere Po no Tahiti*).

Précis d'histoire de la découverte du Pacifique Sud, en ajoutant les missionnaires et les commerçants aux découvreurs plus officiels, et surtout en y incorporant les données par ailleurs bien connues, mais ici au bénéfice du public français qui les ignore le plus souvent, issues des sources anglo-saxonnes.

*II. Connaissance des Hommes*, Le Rocher-à-la-Voile, Nouméa 2 003, 362 p. (en coédition avec les éditions *Haere Po no Tahiti*).

Une tentative de synthèse de la connaissance anthropologique de l'ensemble des populations du Pacifique Sud, centrée sur la Mélanésie et la Polynésie occidentale. Une vision globalisante de l'ensemble de la région, refusant la notion coloniale d'une différence fondamentale entre Polynésie et Mélanésie. Une partie des données présentées sont issues de l'expérience de terrain de l'auteur, tant en Nouvelle-Guinée occidentale et orientale, aux îles Salomons, au Vanuatu, aux îles Fiji et en Nouvelle-Calédonie. Le problème des isolats polynésiens en Mélanésie est présenté ici sous un jour nouveau.

J. Guiart (présentés par), *Les Cahiers de Théodore Braïno Kaahwa*, Le Rocher-à-la-Voile, Nouméa 2 002, 151 p.

Présentation des écrits et du personnage du chef de Petit-Couli, grand chef du district et instituteur, qui s'était mis en tête, sous couleur de chasse aux sorciers accusés d'être à l'origine de la baisse démographique, de réorganiser entièrement en 1941 son district sous une forme officieuse fort différente de l'application qui s'imposait théoriquement à lui des textes réglementaires coloniaux. Critique des interprétations par Mme Elyane Métais du contenu de ces manuscrits, alors qu'elle n'avait alors aucune expérience de terrain en Nouvelle-Calédonie. Les textes sont donnés dans leur présentation originale, sans corrections. Reprise de l'analyse par Maurice Leenhardt, en la complétant, du concept moderne de «sorcier» en Nouvelle-Calédonie.

*Sociétés mélanésiennes : Idées fausses, idées vraies*, Le Rocher-à-la-Voile, Nouméa 2 002, 295 p.

Exposé pour le grand public des termes utilisés généralement par rapport aux sociétés canaques et démonstration qu'ils ne correspondent à aucune réalité, étant issus des *a priori* sur les cultures inconnues, au-delà des mers, fermement établis dans l'imaginaire occidental depuis le Moyen-Âge. Analyse de ce qui est le quotidien canaque derrière les

mots plaqués par les blancs. L'auteur montre qu'il n'y a rien de vrai derrière les accusations de sorcellerie et de cannibalisme, mais autre chose. Réponse à une attaque du député Jacques Lafleur contre l'auteur.

«La Nature partagée par la Culture», in : *Approche autour de Culture et Nature dans le Pacifique*, Actes du XIII<sup>e</sup> colloque CORAIL, coordonné par Hamid Mokaddem, Expressions, Nouméa, p. 117-139.

Une tentative de nuancer l'expression de l'opposition classique entre Nature et Culture. Le texte imprimé n'a pas pu être relu.

*L'enfer expatrié, Réflexion sur la guerre dans le Pacifique Sud (1941-1945)*, Le Rocher-à-la-Voile et les Editions du Cagou, Nouméa 2.005, 117 p., 12 photographies, 7 cartes.

Un essai sur la guerre et certaines de ses caractéristiques peu commentées : le parallélisme entre les principaux belligérants (l'impréparation des deux armées, les Japonais n'ayant disposé que de six mois pour mettre au point leurs premières opérations réussies, les défauts techniques des aviations des deux côtés, ainsi que des forces sous-marines, les forces américaines ayant eu besoin de deux ans pour pallier ces défauts et créer une armée qui n'existait pas). Le déroulement de la guerre du point de vue des insulaires et leur participation des deux côtés, les pertes des civils papous en Nouvelle-Guinée du fait de l'aviation américaine. Les conséquences de la guerre dans la région.

*Les réseaux d'identification partagée, une clé de la société canaque*, Le Rocher-à-la-Voile et les Editions du Cagou, Nouméa 2.005, 195 p., 2 cartes.

La façon dont tous les groupes de descendance (clans) des îles Loyalty et de la Grande Terre se rattachent à l'un ou l'autre de trois mêmes réseaux, deux d'entre eux, présents, parallèles, antagonistes et complémentaires en chaque district, et le troisième constitué par les groupes de descendance s'étalant le long de la côte occidentale de la Grande Terre. La tradition de l'origine extérieure du réseau *Xetriwaan*, le réseau opposé, de *Pwacili* à *Bwaxat*, se voulant autochtone. Les conséquences par rapport à l'analyse de l'institution désignée par les Occidentaux comme des chefferies. L'interprétation nouvelle des principales insurrections, étant le fait du réseau antagoniste, les membres du réseau *Xetriwaan* — *Cidopwaan* affirmant soit une position de neutralité, soit même une alliance ouverte avec les occupants européens, de façon à ne pas payer les frais du mouvement, et en particulier les pertes en vies humaines dans une période de dépopulation massive. Le dossier des noms patronymiques et en particulier des noms cités par couples. Les textes traditionnels inédits, *vivaa*, *vipo*, traduits et commentés, issus de ces institutions.

*Variations sur les Arts Premiers I. La manipulation*, Le Rocher-à-la-Voile, Nouméa 2.006, 279 p., 30 photographies couleurs, 21 photographies noir et blanc (comprenant

aussi : «De la naissance au grand jour à la mort sans phrases, les Fossoyeurs du musée de l'Homme» (p. 159-235) ; Viatte Germain *et alii*, «le Palais des Colonies, Le Musée national des arts africains et océaniens», recension (p. 235-239) et : Bibliographie I. (p. 241-279).

La présentation du dossier technique et politique de l'opération de création du musée du quai Branly. Discussion de ce que sont les arts dits premiers et de toute l'hypocrisie qui se cache derrière ce mot,

Critique de la manière dont a procédé l'édification du musée du quai Branly, pillant les collections du musée de l'Homme et l'accusant de faiblesses au-delà d'une réalité, elle, décrite ici en seconde partie, dans le détail, à partir de l'expérience d'un demi-siècle de fréquentation ou de participation plus ou moins heureuse de l'auteur à la direction du musée de l'Homme. L'oubli voulu de l'effort de documentation scientifique du musée de l'Homme et de ses avancées dans la connaissance en un siècle d'activité, le nouveau musée dépensant des sommes dont le musée de l'Homme n'a jamais bénéficié, sans que l'on soit assuré que la connaissance, encore très insuffisante internationalement, du contexte des œuvres, en bénéficie le moins du monde. Informatiser aveuglément, en employant du personnel en partie provisoire, non les données connues à ce jour, mais celles manifestées dans les fichiers muséographiques, est d'une grande naïveté. Critique de l'action en cette affaire du président de la République Jacques Chirac.

Critique de la présentation des œuvres au Louvre, dans le Pavillon des Sessions. Critique des textes du Catalogue, à partir de la nécessité d'une documentation convenable des pièces et de leur insertion chacune dans une société et une culture spécifiques. Critique de certains auteurs plus particulièrement, dont l'érudition apparente se révèle, à l'examen, parfaitement creuse. Ce qu'est l'art premier vu à travers un choix d'objets par une des principaux marchands de Paris. Malgré le mépris de ce dernier pour l'ethnographie, une tentative avortée le plus souvent de justifier scientifiquement de ces choix.

L'histoire interne du dernier demi-siècle du musée de l'Homme, par le responsable, trente années durant, du laboratoire d'Ethnologie, responsable des collections avant le pillage au profit de Branly. Ceux qui résistaient de toutes leurs forces à une rationalisation et à une actualisation scientifique renouvelée de l'œuvre de Rivet et de Rivière, ont été incapables de défendre la maison une fois parti le professeur dont ils avaient cru utile de contester l'autorité, et dont ils n'avaient pas eu la lucidité de reconnaître qu'il était la seule barrière à la piraterie culturelle au profit du marché international.

Une bibliographie semi exhaustive du thème principal : les Arts premiers (I. Acquisition de la connaissance). La seconde partie de cette bibliographie se trouve dans le volume deux, inséré récemment dans ce site et consacré, de manière critique, aux dossiers mêmes de l'art Océanien.

*Mon Dieu là haut, la tête en bas. L'Ethnologie dans le Pacifique I. Les Anciens*, Le Rocher-à-la-Voile et les Editions Haere Po no Tahiti, Nouméa et Pape'ete 2.006, 270 p., 46 photographies noir et blanc.

L'analyse, pas à pas, auteur par auteur, de la conquête du Pacifique Sud par les

pionniers de l'anthropologie de terrain, l'auteur les ayant presque tous connus personnellement. Histoire d'une aventure intellectuelle liée à la qualité de la relation humaine entre ceux qui étaient demandeurs de connaissance et ceux qui la détenaient, et la livraient plus ou moins complètement quand ils voyaient un avantage à le faire. Il ne s'agit pas là de la connaissance qui viendrait justifier des théories *a priori* ou *a posteriori*, mais de la connaissance authentique de sociétés vivantes, le propos étant de comprendre les mécanismes de leur fonctionnement et pas de les ranger dans des cases préparées à l'avance. On trouvera dans cet ouvrage quelques idées neuves concernant le passé de l'anthropologie et un grand nombre d'informations originales portant sur les auteurs étudiés.

L'illustration vient en contre-point. Elle est constituée par des photographies de terrain de la main de l'auteur ou d'autres enquêteurs, dont celles inédites du géologue franco-suisse Aubert de la Rüe.

*Ça plaît ou ça ne plaît pas, Eléments de bibliographie critique - I*, Le Rocher-à-la-Voile, Nouméa 2 004, 289 p.

Recensions et essais traitant de l'anthropologie politique et sociale de la Nouvelle-Calédonie. Sommaire de cette livraison :

TRIBUNAUX DITS «COUTUMIERS» EN NOUVELLE-CALÉDONIE, DOIVENT-ILS ÊTRE REVUS ET CORRIGÉS ? De quelques dossiers revisités (Mucawèng, L'affaire Cono Hamu, Tégon, Cyprien Braïno), Commentaires (Le clan, Les aires culturelles, Les chefferies, Les meurtres, La notion de pardon coutumier, La notion de médiation pénale coutumière, Le mariage. La rédaction de la coutume Le droit de la terre, La reconnaissance de l'enfant). Suggestions (La démonstration de la survie du système colonial, au travers des grands-chefs, et petits-chefs officiels, des Conseils des Anciens, et des gendarmes qui se raccrochent avec l'énergie du désespoir à la fonction dépourvue de légalité constitutionnelle de syndic des affaires «indigènes», aujourd'hui dites «coutumières», domaine où ils ne connaissent strictement rien, tout cela constituant un filtre déformant de la réalité). — Casaumayou et de Deckker, éd., *Gabriel Païta, Témoignage Kanak* (De l'insincérité d'un notable canaque, marginalisé par les siens). — Belmont, *Les Médiateurs du Pacifique* (Comment des personnages métropolitains de premier plan en arrivent à jouer un rôle positif tout en se trompant dans presque tous les détails). — Pentecost, *L'appel du Pacifique* (L'imagination romantique de la représentante de deux familles coloniales, longtemps marginales, alliées par mariage, les Gubbay et les Pentecost). — Pisani, *Persiste et signe* (L'auteur se trouve avoir bien connu les deux régions où Pisani a été préfet. Une description pas entièrement sincère, par lui-même, de l'action d'Edgard Pisani en Nouvelle-Calédonie). — FELP, *Dictionnaire Ajië-Français et Cahiers de Bwesou Eurijsi*, Lercari, *Dictionnaire Ajië-français à l'usage des étudiants*. (Un travail excellent, par des locuteurs de la langue, trop long à avoir été édité par le désir de répondre à un point de vue exagérément systématique, avec l'absence presque complète d'un appareil de notes, auquel s'ajoute un dictionnaire scolaire, par un linguiste, réalisé en parallèle et sans coordination avec le premier effort, et qui ne présente pas que des qualités). — J. Guiart, «Que signifie restaurer l'autorité de l'État en Nouvelle-Calédonie», l'affaire de Saint-Louis (Une affaire désolante, résultat d'une volonté folle de

mettre en œuvre une stratégie de la tension, laquelle échouera). — Alin Laubraux, *Le Rocher-à-la-Voile* (L'œuvre d'un futur écrivain de la Collaboration, ici presque entièrement divorcé d'une réalité calédonienne décrite de manière très fausse). — Raymond Amann, *Danses et musiques kanaks* (Les quelques erreurs techniques d'un ouvrage utile). — «Studio kanak, histoire kanak», Compte rendu d'une exposition (Une exposition qui traduit fort mal son intention avouée). — «Hommage à Jacques Barrau», numéro à thème du *Journal de la Société des Océanistes* (Le Jacques Barrau de la vie réelle, différent du personnage imaginaire qu'il s'était construit à Paris). — Boulay, *La Maison kanak* (La publication du texte d'un doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, où l'auteur n'a pas tenu compte des observations du jury, comme il en avait pourtant l'obligation réglementaire).

*Ça plait ou ça ne plait pas, Eléments de bibliographie critique - II*, Le Rocher-à-la-Voile, Nouméa 2 004, 216 p.

Recensions et essais traitant de l'anthropologie politique et sociale océanienne. Sommaire de cette livraison :

Campbell et Latouche, *Les insulaires du Pacifique* (La liste des erreurs d'un géographe néo-zélandais voulant traiter d'anthropologie sociale). — Van den Broek d'Obrenan, *Le voyage de la Korrigane* (La façon dont un parfait ignorant décrit le Pacifique Sud. Sur la côte nord-ouest de Malekula, la réalité de pérégrinations dont le détail est soigneusement caché). — Emilsen, *The Goldfield Voyages of William Diaper* (La présentation excellente d'un manuscrit perdu, puis retrouvé, de *Cannibal Jack*). — Christine Salomon, *Savoirs et thérapeutiques canaques* (Un ouvrage de grande qualité, où les erreurs techniques de détail sont peu nombreuses. Une vision pas entièrement réaliste de la sorcellerie). — Gille et Toullelan, *De la Conquête à l'Exode, Histoire des Océaniens et de leurs migrations dans le Pacifique* (La médiocre qualité d'un discours universitaire où le sujet n'est pas traité convenablement).

ETHNIE ET IDENTITÉ, OU UNE EXCURSION CHEZ LES POST-MODERNES, La Méditerranée salvatrice, L'ethnie, etc., Les identités (Une réflexion sur un problème constant de l'anthropologie sociale selon Claude Lévi-Strauss. L'exercice intellectuel s'applique à un mouvement de pensée récent plus destructeur qu'apportant une vision renouvelée). — HISTOIRES DE MONNAIES, numéro à thème de la revue *L'Homme* (De la qualité variable des contributions de scientifiques connus à un même thème, et de la mise en scène que pratiquent certains). — Sylvette Boubin-Boyer, *De la Première Guerre Mondiale en Océanie, Les Guerres de tous les Calédoniens, 1914-1919* (Un travail d'histoire fondamental, intellectuellement honnête, mais qui connaît des difficultés à pénétrer l'univers canaque de l'époque considérée). — Brou, Bernard, *Nos lendemains chanteront-ils ? La Nouvelle-Calédonie de 1957 à 1999* (Des événements imaginaires se substituant à la réalité). — Angleviel, Frédéric, *Historiographie de la Nouvelle-Calédonie, ou l'émergence tardive de deux écoles historiques antipodéennes* (Dans un jargon pseudo historique, les délires d'un autre menteur avéré). — Mouchenik, Yoram, 2 004, *L'enfant vulnérable, Psychothérapie transculturelle en pays kanak (Nouvelle-Calédonie)*, (Comment un psychologue applique un processus bien trop lourd aux délires d'enfants, exprimés et traduits, pour une grande part, par une parenté féminine expérimentée et qui

manipule aisément l'enquêteur. Les délires de ce dernier concernant les sociétés et les cultures concernées, qu'il cherche, de manière extraordinairement naïve, à relier aux délires propres aux enfants).

*Ça plaît ou ça ne plaît pas, Eléments de bibliographie critique - III*, Le Rocher-à-la-Voile, Nouméa 2 007,

THE WHITE SEDITION ON ESPIRITU SANTO. The Peacock affair. The background. The written data. The plot. The «coup». Attempts at compromise. Illusion's fair. Propaganda. The mistakes of the Vanuaku Pati. The settler community. Sociological aspects. Notes . William Rodman, «Outlaw memories».

UNE AFFAIRE DE DATES. — DONG SI HUA, *Itinéraire d'un colonisé*. — LE «DOSSIER CORLETTE». — WALCZAK, *Propositions pour une remise en contexte des séquences archéologiques de la préhistoire néo-zélandaise*. — WITTERSHEIM, *A propos de quelques événements survenus récemment au Vanuatu*. — LA TERRE, *Actes du VIe Colloque C.O.R.A.I.L.* — LENORMAND, ET LEONARD, *Lifou. Origine des chefferies de la zone de Wé. Quelques éléments de la société traditionnelle. Hommes, clans et dieux*. — VAN MAI, Jean, 1983, *Fils de Châm Dâng*. — Jeudy-Ballini, Monique et Juillerat, Bernard, éd., 2 002, *People and Things, Social Mediations in Oceania*. — Hamelin, Christine and Wittersheim, Eric, 20002, éd., *La Tradition et l'Etat*. — Angleviel, Frédéric, 2004, éd., *Violences Océaniques*. — Tryon, Darell et de Deckker, Paul, *Identité en mutations. Nouvelle-Calédonie, 150 ans après la prise de possession*, numéro à thème du *Journal de la Société des Océanistes*. — — Marc Coulon, *L'Irruption Kanak* . — J. Guiart, *Aspects de la spéculation sur les Arts Océaniques*. — Un inédit de Maurice Leenhardt. — James N. Bade, *Von Luckner, A reassessment*. — E. Rory, *Changing their minds*. — E. Wittersheim, *Des sociétés dans l'Etat*. — Ratzel, *Cahiers de mes souvenirs de géomètre calédonien*.

*On a perdu, une perle noire et deux cadavres*, roman policier parodique, Le Rocher-à-la-Voile, Pape'ete et Nouméa, 2011.

Satire de la vie politique et en France et en Polynésie française. Des tueurs sont envoyés de France pour liquider des dirigeants indépendantistes. Mais le ministre des Armées centriste trahit le président de la République et fait avertir les églises tahitiennes, catholiques et protestantes. Il en résulte une réaction ordonnée et souterraine des Tahitiens, qui liquident le couple de tueurs. Cela provoque des réactions de toutes sortes, impliquant les différentes communautés du Territoire. Sur ce arrive un tsunami qui détruit la ville de Papeete, ainsi que Pirè et Arue. Le problème posé par la présence de milliers de morts dans l'eau saumâtre qui recouvre la ville est le plus urgent. On s'occupera des vivants après.

*Adieu Calédonie, où le jeu de gô d'un colonel kanak*, roman d'anticipation, Le Rocher-à-la-Voile, Nouméa et Pape'ete, 2011.

L'introduction patiente du pouvoir nouveau de la Chine dans le Pacifique Sud. Une des rares initiatives aventureuse qu'elle se permet dans la région. Un commando de Kanaks formés en Chine débarque à Poindimié, retrouve son armement dans un container sur le plateau de Tango et installe deux barrages fortement armés entre Koné et Voh. Ils sont renforcés par le nouveau port minier, qu'on avait négligé de miner, par des forces kanak au niveau d'un bataillon, puis reçoivent des blindés légers et avancent sur Nouméa. Les compagnies formés de soldats caldoches se débandent et partent vers le nord, ce qui sera leur perte. Les paras rejoignent Nouméa par la montagne, attaqués tout le long de la route par des contingents canaques bien armés et rapides.

Les troupes canaques occupent l'aérodrome de la Tontouta. Les forces chinoises débarquent en force à Nouméa, chargées d'y maintenir l'ordre par les Nation Unies. Le colonel commandant les forces kanaks devient le président du pays. Il procède à des réformes pour assure la survie des petites gens des villes qui n'ont pu partir. La défense navale est assurée par des corvettes à équipage et commandement canaque, équipées de lance-missiles de la dernière génération. et par des barrages de mines amovibles et réglées par informatique.

Les USA réagissent. Une flotte américaine occupe les îles Salomons, puis se présente devant Nouméa, évacuée à l'avance par les forces chinoises ne voulant pas pousser la provocation au-delà du raisonnable. Le colonel kanak ferme les passes au moyen d'un logiciel piraté, les Chinois les ayant laissées ouvertes. Les navires américains engagés sont coulés avec de lourdes pertes. Un commando de l'air américain tente d'enlever ou de supprimer le colonel kanak, dans son PC dans les montagnes au nord-est de Koné. Il est annihilé par les troupes recrutées dans les villages de la montagne de Koné, ayant repris de force toutes leurs anciennes terres, du coup abandonnées par les blancs. Un autre commando, débarqué près de Poum est poussé vers le sud et se perd dans des sables mouvants. Le navire de débarquement américain, coincé par la marée basse, est pris d'assaut par les soldats recrutés à Poum même et affecté à la navigation dans les îles du nord. Les foules chinoises descendent dans les rues pour saluer la victoire du colonel kanak, qui traite alors d'égal à égal avec les Nations-Unies qui reconnaissent son gouvernement. etc., etc. La flotte américaine s'est retirée au soir de cet échec. L'amiral qui la commandait est mis à la retraite d'office. . .

Les années qui suivent la mort du colonel voient les investisseurs quitter une Nouvelle Calédonie où toutes les mines de nickel sont épuisées. Dans la misère qui s'abat sur l'archipel, naît un mouvement prophétique messianique fondé sur l'image du colonel, dont le successeur sera un médecin canaque formé aux Etats-Unis et qui sauvera le pays de son destin.

*Malekula, l'explosion culturelle*, Le Rocher-à-la-Voile, Nouméa et Pape'ete 2012. 522 pages, 49 dessins et aquarelles exécutées sur le terrain par Michel Lablais, 2 photographies par Tibby Hagen, 14 par Aubert de la Rüe, 16 par Kal Müller et 35 par Jean Guiart, 8 cartes. Le Rocher-à-la-Voile, Nouméa et Pape'ete 2011.

Reprise de tout ce que Jean Guiart avait écrit sur cette île, soumis à une nouvelle approche critique et vérifié par le retour ligne par ligne aux notes de terrain. Mise en valeur de l'approche d'Arthur Bernard Deacon et de Camilla Wedgwood, son éditrice.

Rajout de toutes les données qui restaient inédites et de documents officiels français et britanniques d'avant l'indépendance eux aussi inédits.

Ce dossier contient des données dispersées portant sur différents systèmes culturels, en plus d'une monographie complète sur le pays Big Nambas au Nord-Malekula. Il ne concerne pas les îlots au Nord-est de l'île : Vao, Wala, Atchin, Rano, Uri et Uripiv.

L'illustration est très soignée, faisant appel à tous les auteurs témoins sérieux sur l'île, dont le géologue franco-suisse Edgard Aubert de la Rüe, élève à Lyon d'un grand-oncle «classificatoire» de l'auteur de l'ouvrage, le peintre Michel Lablais pour ses aquarelles et dessins, l'américain Kal Müller ainsi que l'auteur lui-même.

L'élément principal est une monographie portant sur le plateau calcaire du pays Big Nambas au nord-ouest de l'île, prolongée sur les marges Small Nambas des collines et de la côte au nord. Puis entre tout ce qui est au nord de l'isthme, une multiplication de données sur tout ce qui survit culturellement plus ou moins bien entre le nord et le sud-ouest étudié par Deacon.

*Un royaume canaque dans les nuages, La tierra australia del Espiritu Santo*, Le Rocher-à-la-Voile, Nouméa et Pape'ete, 2012, 302 p., 13 dessins au trait dont 9 de la main du regretté Robert Gaillard, 12 photographies dont 4 dus à Edgard Aubert de la Rüe, 1934 ; 20 cartes dont 5 sont des relevés de terrain de la main du capitaine Montégu, 1909, et 10 des relevés exécutés sur place par J. Guiart.

Le fondement de cet ouvrage est un premier texte publié chez Plon en 1957, repris et complété par le résultat de recherches dans les archives parisiennes de la Société Française des Nouvelles Hébrides, aujourd'hui dissoute et dont tous les dossiers ont été repris par les autorités de l'indépendance du Vanuatu. L'étude des mouvements prophétiques a été complété par celle du Nagriamel, puis par celles de la révolte ratée d'un groupe européen à Luganville, sous le nom abusif de Vemarana, utilisant des sources confidentielles mises à jour par les procès publics qui ont eu lieu, et par la connaissance personnelle du Nagriamel qu'avait l'auteur, qui donne ici la seule généalogie publiée du célèbre Jimmy Stevens, sur lequel on a dit beaucoup de sottises, parce que, mythomane avéré, il en disait lui-même beaucoup. Le Vemarana apparaît ainsi comme le seul véritable «cargo cult» de la région, mais c'est un *cargo cult* blanc, concocté entre un petit groupe de neuf personnes fortement alcoolisées, dont les seules locales mises en avant étaient dépourvues de formation et d'éducation, et d'une extraordinaire naïveté politique, les intentions cachées derrière la manipulation par des intérêts nord-américains d'extrême droite étant la prise de possession des énormes superficies de terres du centre nord de Santo, dont la population canaque a un besoin absolu pour accommoder son expansion démographique actuelle. Jimmy Stevens avait monté un soi-disant «conseil coutumier» de l'île, par lequel il s'était fait remettre la pseudo propriété de toutes les terres dites coutumières de l'île, potentiellement une catastrophe pour le peuple canaque de Santo avec lequel, métis des îles Banks, il n'avait aucun lien de quelque ordre que ce soit. Ce n'était jamais qu'une escroquerie.

*Les religions de l'Océanie*, Le Rocher-à-la-Voile, Nouméa et Pape'ete, 2012, 119 p.

Réédition d'un texte épuisé, avec une mise à jour sous la forme d'une interrogation portant sur la réalité des nombreuses affirmations imaginaires en ce qui concerne les religions de la Polynésie, qui oscille entre des mises en scènes inspirées par les descriptions anciennes des cultes orientaux pénétrant la Rome antique, en concurrence avec le Christianisme, récits populaires en particuliers dans les enseignements anglo-saxons pour la préparation au pastorat des églises non conformistes, et la si belle description par (sir) Raymond Firth pour la religion de l'île polynésienne de Tikopia au Vanuatu.

*Heurs et malheurs du pays de Numea, où le péché originel d'une capitale*, Le Rocher-à-la-Voile, Nouméa et Pape'ete, 2012, 135 p., 11 illustrations dont une en couleur, 6 cartes et 4 généalogies.

Réédition d'un ouvrage épuisé, rédigé pour répondre à deux demandes, celle de l'administration d'Etat, voulant comprendre les revendications foncières canaques, manifestées ou potentielles, dans un dossier où elle ne détenait pas l'information, et la volonté canaque que ces dossiers soient ouverts largement, et que soit mis à jour les abus de pouvoir et les massacres à la fondation de la ville de Nouméa. En particulier pour donner satisfaction au député canaque Roch Pidjot et à sa chère femme Scholastique, militante du premier jour pour la défense de son peuple. Peu de changements au texte, qui a largement tenu le temps passé depuis la première édition.

*Le dieu au nez coupé, la déesse à la patte brisée*, Textes de Maurice Leenhardt, Jean Guiart et Joseph-Marie Dubois, sm., 286 p., 10 photographies, dont 2 en couleurs, 1 carte, 8 schémas.

Cet ouvrage couvre les régions d'Arama et de Poum, de Pouébo, Balade, Pam et les îles Belep. Il met en évidence à la fois les données connues de la société ancienne enregistrées par les trois auteurs, les ignorances, dangereuses pour tous, des premiers acteurs européens, missionnaires et militaires, et les initiatives, complexes et parfois soit désespérées, soit subtiles, des acteurs canaques qui, dans tous les cas, paient en vies humaines les pots cassés. On notera que la colonisation européenne est en déclin dans ce nord de la Grande Terre, sinon même totalement évincée dans les îles de la baie de Poum, à Pouébo et à Balade. Le père Dubois apporte une clarté nouvelle sur la société des îles Belep dont on savait si peu de choses. Jean Guiart décrypte le dossier difficile du mouvement messianique en lente construction, mais avorté, qui a bouleversé le nord de l'île au cours des années trente, sous l'égide du voyant et devin Pwagatch.

Patrick O'Reilly, *Carnet de route océanien*, présenté par Jean Guiart qui signe l'appareil de notes, excepté celles offertes par Mgr Michel Coppenrath. Le Rocher-à-la-Voile,

Nouméa et Pape'ete, 2012, 227 p., 15 photographies, dont 7 en couleurs.

Ce voyage du père O'Reilly, réalisé sous l'égide de l'UNESCO, vaut du fait de la spontanéité de l'expression d'un texte souvent rédigé sur les genoux ou dans un avion entre deux escales. C'est une photographie d'un moment intense, quoique pas encore au grand jour, de l'évolution de la région par un observateur avisé, qui sait regarder vite et bien, mais ne comprends pas toujours tout ce qu'il voit, devant une évolution des esprits qui s'accélère et qu'il n'avait pas prévue. Tous ses partenaires locaux de ce moment là ont aujourd'hui disparu du paysage océanien, la plupart décédés, comme d'ailleurs le père. Ce récit alerte est un enchantement littéraire.